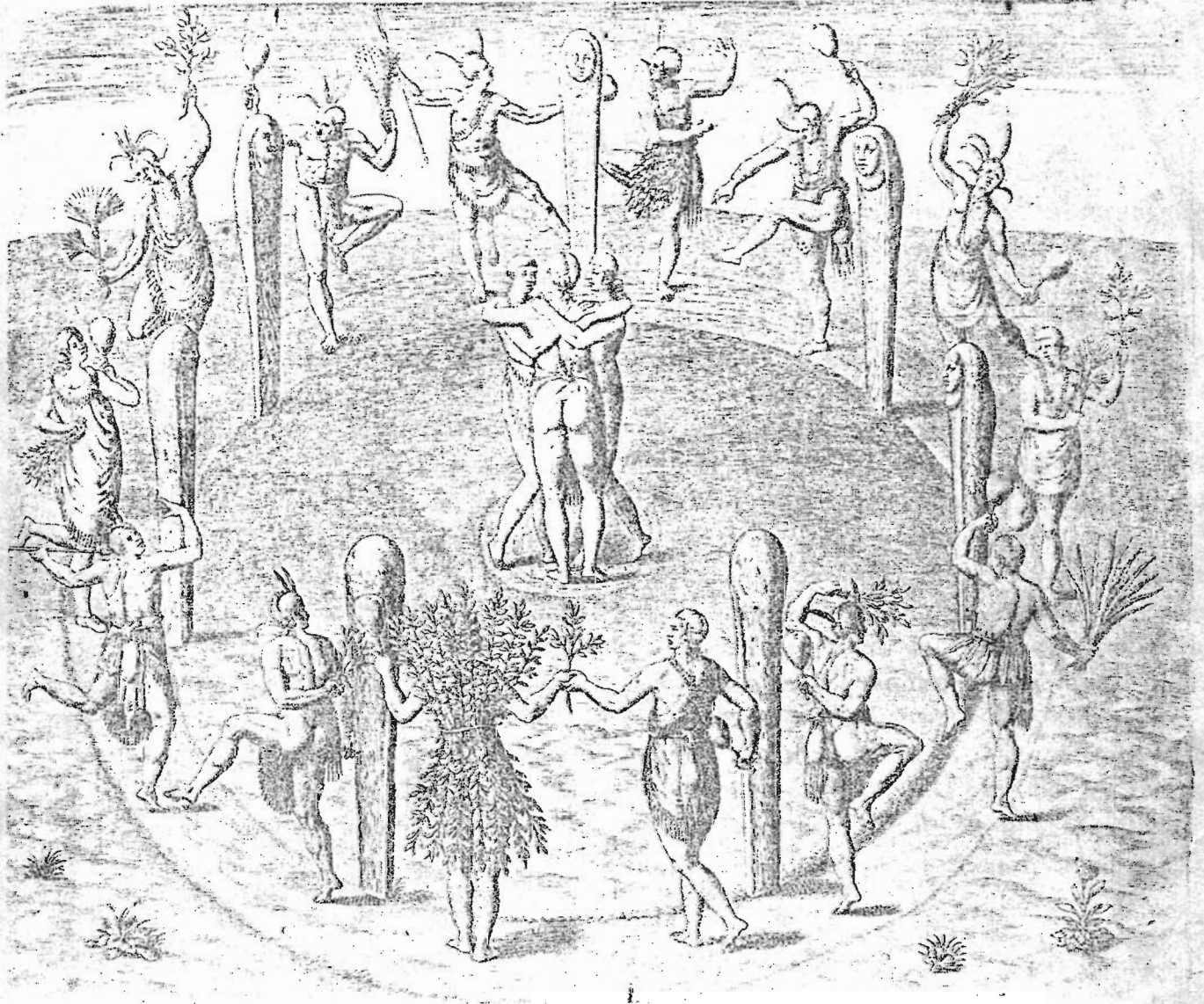


VISIBLE RELIGION

Annual for Religious Iconography

VOLUME II

REPRESENTATIONS OF GODS



LEIDEN — E. J. BRILL — 1983



LES «CROCS» ET LES «SERPENTS»

L'autorité absolue des ancêtres mythiques

par

ANNE MARIE HOCQUENGHEM

Chargée de recherche au C.N.R.S.
Laboratoire d'ethnologie, Musée de l'Homme Paris

Le but des quelques pages qui vont suivre est de tenter d'éclairer la signification de deux traits caractéristiques des êtres mythiques dans le système de représentations symboliques andin: la bouche à «croc» et les appendices et attributs de forme allongée qui se terminent par une tête et ressemblent à des «serpents».

Suivant les indications de Seler (1923), de Lévi-Strauss (1948), de Hissink (1950) et de Kutscher (1951, 1955, 1958), nous avons proposé une méthode d'analyse et d'interprétation des données iconiques préhispaniques. Nous interprétons les images à l'aide des informations ethno-historiques et ethnologiques sur les mythes et les rites incaïques, co-incaïques et post-incaïques contenus dans les documents qui concernent la côte pacifique, les hautes terres andines et le piémont amazonien. Malgré l'éloignement dans le temps et dans l'espace, malgré les différences d'écologies des cultures comparées, cette méthode semble légitime dans la mesure où nous savons que les aires culturelles en question ont toujours été en contact. Dans la mesure, aussi, où nous comparons les croyances et les coutumes d'agriculteurs dans une région soumise à l'alternance d'une saison humide et d'une saison sèche. Il est de plus aisé de constater la permanence, à peine altérée des mêmes motifs et symboles dans l'iconographie des Andes centrales et ce à travers plus de deux millénaires (Rowe 1967). Si nous avons choisi d'étudier les «croc» et les «serpents», caractéristiques des êtres mythiques andins, d'après les images mochicas, c'est que celles-ci sont particulièrement réalistes et que l'ensemble iconographique qu'elles constituent est des plus important, en nombre.

Les êtres mythiques

Dans l'iconographie mochica, présentée sur du matériel qui provient de la côte nord du Pérou et qui est datée entre 200 av. J.C. et 700 ap. J.C., figurent des êtres mythiques anthropomorphes. Ces êtres, masculins et féminins, possèdent un corps, des membres et une tête humaine, mais ils ont une bouche à «croc» et leurs cheveux, ou leurs nattes se terminent par des têtes animales qui les font ressembler à des «serpents». De plus les attributs de forme allongée, ceintures, rubans, cordes, bâtons, litières, de ces êtres mythiques, sont aussi susceptibles de se transformer en «serpents» (fig. 1-7) (Lyon 1978, Hocquenghem et Lyon 1980).

OBJET RECU ET PRIS EN CHARGE LE 05 JUL. 1989
INVENTORIE SOUS LE N° 10029

Dans les scènes complexes où ils figurent, les êtres mythiques anthropomorphes occupent les positions les plus importantes. Ils dominent, par la taille et par la richesse de leurs costumes et ornements, les êtres mythiques zoomorphes, phytomorphes et les objets animés qui les entourent. Ces êtres mythiques, de second ordre, sont eux aussi susceptibles d'avoir des bouches à «croc» et des appendices et des attributs en forme de «serpents» (fig. 7-9).

Les scènes jouées par les êtres mythiques le sont aussi par les êtres humains; à chaque action présentée dans le monde mythique, correspond une action présentée dans le monde réel (fig. 10, 11). Cette double représentation systématique a été rapprochée de l'action mythique et de l'action rituelle qui la perpétue. Ce rapprochement a permis d'interpréter les êtres mythiques comme étant les ancêtres des Mochicas. Les êtres mythiques anthropomorphes, étant les plus haut placés dans la hiérarchie mythiques doivent être les plus importants et être les ancêtres des chefs et des chamans qui occupent des rangs égaux dans la hiérarchie réelle. Les êtres mythiques, secondaires, doivent être les ancêtres des hommes plus simples (Hocquenghem 1977, 1978, 1979 a et b, 1980, 1981).

Selon les informations ethno-historiques des 16^e et 17^e siècles, dans les Andes, les ancêtres mythiques sont vénérés comme des *huacas*, des êtres sacrés. Ils sont respectés et craints et de ce respect et de cette crainte participent leurs descendants. Les ancêtres mythiques anthropomorphes sont en rapport avec les phénomènes naturels tels que le tonnerre, le soleil, la lune, les sommets les plus hauts, ce sont les ancêtres des lignées de dirigeants. Les ancêtres mythiques les plus importants possèdent au plus haut degré les forces vitales qui animent, le *camay*, ils sont des *camac* (Molina ≠ 1573 éd. 1943, Polo de Ondegardo ≠ 1584 éd. 1916, Avila ≠ 1600 éd. 1980 et Taylor 1974-76, 1980).

Les ancêtres mythiques andins sont dans les *pacarinas* les lieux d'origine, et les informations ethnologiques indiquent que de nos jours, les ancêtres mythiques andins continuent à être respectés et craints. C'est le cas du Tonnerre et des hautes montagnes qui partagent leur «pouvoir», leur «savoir», leur «force» et leur «courage» avec les guérisseurs ou les sorciers comme avec les chefs des communautés (Casaverde 1970, Nuñez del Prado 1970 et observations personnelles en 1957 et 1972).

Les «croc»

Les dictionnaires quechua des 16^e et 17^e siècles traduisent le mot «croc», *colmillo* en espagnol, par *guaco* (Santo Tomas 1560 éd. 1951, Anonyme 1586 éd. 1951, Gonçalves Holguin 1608 éd. 1952).

Il y a peut être un rapport entre les «croc» et l'ancêtre des Incas nommée *Mama Guaco*. Cette femme avait la «force» et le «courage» des chefs, elle était féroce. Elle avait aussi le «pouvoir», le «savoir» des chamans, elle était sorcière disent les Espagnols, elle communiquait avec les *huacas* et le serpent *amaru* (Betanzos 1551 éd. 1880 p. 10, 15, Sarmiento de Gamboa 1572 éd. 1943 p. 49, 58, 59, Guaman Poma de Ayala ≠ 1616 éd. 1936 p. 81, 82, 120, 121, Garcilaso de la Vega 1009 éd. 1953 p. 56).

Dans le terme actuel, *huaco*, qui désigne un objet ancien, préhispanique, une source de sorcellerie ou de richesse lié à une sépulture de *gentil*, d'ancien, c'est à dire de *huaca*, il y a peut-être un souvenir des «croc» attributs des êtres mythiques. *Huaco* s'utilise encore pour nommer un homme laid dont les dents sont mal plantées (Motta Perez 1979,

communication personnelle d'Olinda Celestino). Ces hommes laids sont susceptibles, aujourd'hui comme au moment de la conquête, de devenir sorciers ou guérisseurs. Ils sont considérés comme les fils du tonnerre, maître des chamans, comme tous les anormaux. Ils reçoivent de leur ancêtre mythique leurs «pouvoir» et «savoir» (Mariscotti de Görlitz 1976).

Dans le piémont et le bassin amazonien, les dents et les crocs des animaux respectés et craints, tels que le jaguar ou même le dauphin d'eau douce, par exemple, sont conservés et servent d'amulettes. Dans les mythes les animaux à forte dentition jouent des rôles importants et dans de nombreuses circonstances, ils sont à l'origine des transformations des choses, des plantes, des animaux, des hommes et de leurs coutumes (Lévi-Strauss, 1964, 1967, 1968, 1971).

Les Mai huna (Tucanos occidentaux) dans le bassin du Napo au Pérou, conservent toutes les mâchoires d'animaux qu'ils ont chassés: à proximité du feu de cuisine et dans les feuilles du toit sont conservées celles des animaux comestibles, à part sont gardées celles du jaguar. Les dents des caïmans et des piranas retournent à la rivière. Ils ne pratiquent plus la chasse à la sarbacane mais ils semblaient utiliser les dents de jaguars pour préparer leurs fléchettes faites en *inayuga* (*Maximiliana Venatorum*). Pour les Mai huna une commune identité lie les jaguars célestes au *toe* (*Brugmansia Sp.*) hallucinogène très puissant que prennent les grands chamans. Les chamans les plus puissants sont réputés se transformer, de leur vivant ou à leur mort, en jaguars (Bellier, ms. à paraître p. 29 note 31 et com. pers.).

Les Matsiguenga, dans le moyen Urubamba, le haut Madre de Dios et le Manu, au Pérou, considèrent le jaguar comme une créature du Maître du Tonnerre, qui est aussi le Maître des chamans. Le jaguar accourt aider le chaman allié, lorsqu'il entend les grondements du rhombe qui sont semblables à la voix de son Maître. Le jaguar symbolise, pour les Matsiguenga, la puissance invincible qui engloutit les forces du mal (Renard-Casevitz 1980-81 p. 263).

Les Guayaki du Paraguay se trouvent rarement face à face avec un jaguar réel, presque toujours le félin dissimule un fantôme. En effet les Guayaki pensent que les «âmes» des hommes et des femmes à «fortes natures», en particulier les chefs et les chamans, se transforment en jaguars, alors que les hommes ordinaires se transforment en étoiles (Clastres 1972 p. 301-302).

Les informations iconologiques, ethno-historiques et ethnologiques, provenant des Andes, indiquent un rapport entre les «crocs» et les ancêtres mythiques, fondateurs de lignées, qui ont la «force-courage» des chefs, le «savoir-pouvoir» des chamans, et avec tout ce qui est ancien et reste, encore de nos jours, source de puissance.

Les informations ethnologiques sur l'Amazonie indiquent, elles, un rapport entre les ancêtres mythiques et les jaguars, qui ont en commun la puissance dont participe les «fortes natures», les chefs et les chamans. Il apparaît clairement que, pour les Indiens, les ancêtres mythiques, les chefs et les chamans, sont en partie des jaguars. Dans le système de pensées symboliques indien, une relation métonymique est établie entre les ancêtres mythiques et les jaguars (Hocquenghem et Sandor 1981).

Les «crocs», attributs des ancêtres mythiques dans l'iconographie mochica et andine, signifieraient donc leur puissance.

Les «serpents»

Les dictionnaires quechua des 16^e et 17^e siècles traduisent le mot «serpent», *serpiente* en espagnol, par *machacuay* (Santo Tomas), *machbakuay* ou *machakuay* est aussi un serpent *boa* (boa) très grand ou *hatun amaru* (Gonçales Holguin). *Amaro* ou *amaru* est un serpent-dragon (Santo Tomas et Gonçales Holguin).

Les récits des chroniqueurs et des extirpateurs d'idolâtries offrent de très nombreuses informations sur les ophidiens, nous ne retiendrons que celles indiquant un rapport entre les serpents et les objets de forme allongée et permettant d'éclaircir sa signification.

Cieza de Leon (1551 éd. 1967 ch. 29 p. 100-101 et ch. 7 p. 22) mentionne une longue corde d'or, qui entourait la place du Cuzco à l'occasion de la fête de la *capacocha*. Cette même corde posée sur des fourches, en or et en argent, encerclait la place au moment des rites d'initiation des jeunes guerriers, lorsque ceux-ci dansaient avec des dépouilles de félins. Molina (≠ 1570 éd. 1943 p. 62-63) établit un rapport entre la grande corde et le serpent. Il note qu'à la fin des rites d'initiation, la fête du *camay*, les Incas dansaient et chantaient sur la place du Cuzco, en tenant une longue corde de quatre couleurs, le *mururuicu*. Après la danse, le *mururuicu* était déposé en spirale sur le sol, comme un serpent, parce-qu'elle était considérée comme un serpent. Cette corde serpent était *huaca*, sacrée. Un sacrifice était offert à ce *huaca* au début de la saison «d'hiver» rapporte le chroniqueur espagnol, au moment du solstice de décembre, en fait lorsque les pluies commençaient à tomber dans les hautes terres et à grossir les fleuves, sur la côte et le versant amazonien.

Cobo (1653 éd. 1890-95 t. IV L. 13 p. 105-106) reprend ces informations et ajoute que la longue corde qui était comme un serpent était noire, blanche, rousse et fauve, avec une boule de laine rouge en guise de tête. Ce *huaca* était gardé dans un des bâtiments proche du temple du Soleil et les hommes comme les femmes le portaient en dansant et le déposaient en spirale sur le sol de la place du Cuzco.

Les lexiques de Santo Tomas et de Gonçales Holguin aident à saisir le sens du nom de la «corde-serpent» *mururuicu*. *Moro* ou *murru* traduit la couleur, *urco* ou *urcco* signifie mâle, pour les animaux, ou tête, ancêtre et montagne. Une hypothèse possible serait d'associer le *mururuicu* avec un ancêtre, une tête de lignée mâle et colorée.

Albornoz (≠ 1582 éd. 1967 p. 23-24) dénonce un culte qui était rendu aux serpents, *machacuay* et *amaru*. Ces serpents conservés vivants dans des jarres étaient nourris de sang de cochons d'inde et d'herbes et recevaient des offrandes. Albornoz remarque que de nombreux *huacas* portaient le nom d'*amaro*. De plus cet extirpateur d'idolâtries observe que des *machacuay*, sorte de serpents de laine étaient utilisés dans les fêtes et les danses. Dans le jeu *ayllar*, l'Inca lançait un *machacuay*, alors que ses adversaires, gardiens des *huacas*, lancaient des *illos*. Les *illos* étaient faits de trois cordes de cuir terminées par des billes de plomb et le *machacuay* était fait de serpents de laine. *Ayllo* ou *ayllu* signifie d'après Santo Tomas et Gonçales Holguin, lignée, parenté, génération, famille, mais c'est aussi un synonyme de *rini*, une arme semblable aux *illos*. Cette arme, lancée en tournant dans l'air, s'enroule autour des pattes des animaux visés et les entrave.

Une petite chronique qui date de 1614 et traite de la région de Chinchaysuyu, Bombom, actuellement Junin, publiée par Duviols (1974-76 p. 283) met en rapport d'une part les cordes de laine, les *titabuaracas* et les lagunes en tant qu'origine des lamas et d'autre part les cordes et les rites du solstice de décembre. Des cordes épaisses et longues,

de laine rouge, terminées par une tête et une queue de lama, étaient trainées dans les danses, rythmées par de petits tambours et des chants. Des sacrifices de lamas étaient offerts aux jagunes dans un but propitiatoire.

Les dictionnaires de Santo Tomás et de Gonçalves Holguin traduisent *huaraca* et *guaraca* par fronde, une arme de jet qui tourne dans l'air.

Cette chronique de Chinchaysuyu renvoie au chapitre 24 des rites et traditions de Huarochiri (Taylor 1980 p. 169-171). Chutacara aussi nommé Omapacha, ancêtre mythique, *huaca* en relation avec l'eau, se servait d'une fronde lorsqu'il était un homme, soufflait dans un *huanapaya*, faisait résonner une conque et distribuait les premiers lamas.

La fronde était l'arme du Tonnerre, Sarmiento de Gamboa (1572 éd. 1943 ch. 31 p. 95) rapporte que *Chuquiylla*, l'éclair, avait donné à l'Inca Pachacuti, dont il était l'idole double, un serpent à deux têtes pour le protéger. Polo de Ondegardo (1584 éd. 1916 p. 6) note qu'après *Viracocha* et le Soleil, le troisième *huaca* important était le Tonnerre qui portait trois nom, *Chuquiilla*, *Catuilla*, *Intiillapa*. Les Incas pensaient que c'était un homme qui vivait dans le ciel avec une massue et une fronde, qui avait le pouvoir de faire pleuvoir, grêler et tonner et que tout ce qui se trouvait dans l'air, dans la région des nuages, lui appartenait. Ce *huaca* était vénérée dans toutes les Andes, il recevait des sacrifices comme en recevait le Soleil. Quand une femme accouchait dans la campagne, un jour d'orage, son enfant était dit être un fils du Tonnerre et devait le servir: c'est ainsi qu'il y avait beaucoup de sorciers, fils du Tonnerre. Cobo (1653 éd. 1890-95 t. III L. 13 p. 331-333) reprend les informations sur le tonnerre, l'éclair et la foudre, manifestations de l'ancêtre mythique responsable des phénomènes météorologiques en relation avec l'eau. C'était un homme visible dans une constellation d'étoiles qui tenait une massue dans sa main gauche et une fronde dans sa main droite et qui portait un costume resplendissant. Lorsqu'il se retournait et utilisait sa fronde, ses vêtements lançaient des éclairs. *Chuquiilla*, *Catuilla* et *Intiillapa* étaient vénérés dans toutes les Andes et des sacrifices leur étaient offerts pour obtenir l'eau, éviter la grêle et le gel. Les femmes qui accouchaient dans les moments d'orage offraient leurs enfants à l'ancêtre Maître des phénomènes météorologiques et ils devenaient ses prêtres. Tout ce qui était différent de sa propre espèce, les jumeaux, les anormaux, étaient les fils de cet ancêtre.

Les informations des ethnologues montrent que dans les Andes de nos jours, les cheveux sont en rapport avec les serpents. Lorsqu'une personne perd des cheveux dans l'eau ceux-ci sont dits se transformer en «serpents» (com. pers. H. Aguilar).

Pour les Mai huna de la région du Napo, l'éclair et la foudre proviennent de la melle épinière du grand-père anguille électrique, donnée après le meurtre des jaguars célestes par le héros culturel au Maître du Tonnerre *Mihi*. L'éclair, *Mihamé ha*, signifie corde de Miha et produit le tonnerre lorsque Mihi la fait claquer sous la pluie (Mythe du jaguar céleste Bellier com. pers.).

Dans le bassin de l'Ucayali, un mythe raconté par Valcarcel (1958) associe un grand serpent, à tête unique, au fleuve. Ce serpent vit sous la terre, dans le monde du dessous, *l'uku pacha* en compagnie d'un autre grand serpent qui a, lui, deux têtes et qui est associé à la végétation. Le serpent à une tête, *Yacu Mama* est la mère de l'eau, le serpent à deux têtes *Sacha Mama* est la mère de la forêt. Lorsque ces deux ancêtres sortent à la surface de la terre, *kay Pacha*, *Yacu Mama* rampe et coule, c'est l'Ucayali, *Sacha Mama* se dresse et dévore avec sa bouche du bas les animaux terrestres et avec sa bouche du haut les

animaux célestes. Ces serpents mythiques ne restent pas sur terre ils jaillissent dans l'air et dans le monde du haut. *Yacu Mama* devient l'éclair et *Sacha Mama* l'arc en ciel. Les Indiens demandent à *Yacu Mama* la pluie et à *Sacha Mama* de féconder la terre.

Dans le moyen Urubamba, le haut Madre de Dios et le Manu, les Matsiguenga parlent du Maître du Tonnerre, qui est aussi celui de l'éclair et que nous avons vu en tant que Maître du Jaguar et des chamans. Le nom de ce Maître important est *Marenantsite*. *Mare* sert à désigner toute forme allongée et mince, du motif peint, la ligne coudée au serpent dont le nom générique est *marankyi*. Le chaman au Matsiguenga évoque l'eau cristalline, transparente, l'eau de vie, l'eau d'éternité, la sève de l'arbre du monde à l'origine, qui est le plus haut. Cet arbre est sorti de la graine, du cristal, de Celui qui a tout créé. Le chaman évoque aussi Celui qui a tout créé et qui a regroupé autour de Lui ceux qui comme lui ne dépérissent pas mais se transforment, se régénèrent en muant, les puissants qui sont aussi les immortels (Renard Casevitz 1982 p. 168, 150-153, 155-157).

Les informations iconologiques, ethno-historiques et ethnologiques qui proviennent des Andes indiquent un rapport entre les objets allongés et les ancêtres mythiques. Les objets minces et longs qui entourent, délimitent, rassemblent unissent, et, qui du fait de leur forme sont considérés comme des «serpents», sont semblables aux ancêtres mythiques fondateurs de lignées qui définissent leurs descendants et les rassemblent dans une même communauté unie par des liens de parenté. Il faut noter que les objets «serpents», les «serpents», apparaissent dans les rites d'intronisation (*capacocha*), d'initiation, (*camay*), de restructuration (*ayllar*), de propitiation (*mayocati*). Tous ces rites établissent, renforcent, réaffirment l'unité de la communauté et permettent sa reproduction au niveau «idéel». Ils sont célébrés pendant la saison humide, quand les pluies sont abondantes et quand les fleuves sont en crue, quand l'eau assure la prochaine récolte, la reproduction de la communauté au niveau matériel. L'eau dans les Andes est l'une des substances vitales des ancêtres, une partie d'eux mêmes qu'ils libèrent en échange du sang répandu par la communauté dans les sacrifices. Cette eau, c'est le Tonnerre qui l'accorde et l'arme du Tonnerre c'est la corde vrombissante: le serpent eau. (Hocquenghem 1978, 1979 a et b, 1980).

Les informations ethnologiques sur le piémont amazonien, permettent d'approfondir la nature du rapport entre les ancêtres mythiques et les «serpents». L'eau qui coule et forme un fleuve, l'eau liée au Maître du Tonnerre est un «serpent», comme l'éclair et l'arc en ciel. Ce «serpent» substance vitale des ancêtres est l'eau de vie, de régénération, et le «serpent», animal qui mue, symbolise l'immortalité. Dans le système de pensées symboliques indien, une relation métonymique est donc établie entre les ancêtres mythiques et les «serpents» qui représentent leur immortalité.

Les «serpents» appendices et attributs des ancêtres mythiques, dans l'iconographie mochica et andine, signifieraient leur immortalité.

Puissance et immortalité des ancêtres mythiques andins

D'une part les «croc» et les «serpents» caractérisent les ancêtres mythiques dans les images mochicas et andines, et d'autre part c'est le *camay*, les forces vitales qui animent, qui définissent les *camac*, les *huacas*, les ancêtres mythiques, dans les textes du 16^e et du 17^e siècles, comme encore de nos jours. Si nos interprétations sont justifiées, les «croc» et les

«serpents» seraient donc des représentations iconiques des forces qui animent, et le *camay* recouvrirait la notion de puissance immortelle des ancêtres mythiques.

La puissance immortelle des ancêtres mythiques, ou des créateurs, c'est en fait l'autorité absolue sur ce qu'ils ont créé (Reclus 1851).

Dans les sociétés d'agriculteurs andins, qui pratiquent l'irrigation, ce sont effectivement les ancêtres mythiques qui représentent l'autorité absolue, qui de ce fait réclament l'obéissance, inspirent la crainte et le respect, et imposent l'ordre ancestral. Les «cros» et les «serpents», gravés, sculptés, modelés, peints ou tissés sur le matériel que découvrent les archéologues, témoignent de cet ordre ancestral autoritaire qui nous a semblé caractériser les sociétés andines (Hocquenghem 1979b).

Une remarque s'impose, les ancêtres mythiques andins ne sont pas les seuls à présenter, comme traits caractéristiques, des «cros» et des «serpents». La puissance immortelle, l'autorité absolue, doit aussi imposer l'ordre ancestral dans les sociétés mésoaméricaines. Il reste encore aux iconologues beaucoup à faire dans le domaine des représentations amérindiennes préhispaniques (Furst 1968, Lyon 1981)...

Bibliographie

- C. Albornoz
 ≠ 1582 éd. 1967 (voir Duviols 1967).
- Anonyme
 1586 (éd. 1951) Arte y vocabulario en la lengua general del peru llamada quichua.... Lima.
- F. Avila
 ≠ 1600 (éd. 1980) (voir Taylor 1980).
- I. Bellier
 «Histoire de Hetu Kone» à paraître dans Amerindia Paris.
- J. Betanzos
 1551 (éd. 1880) Suma y narracion de los Incas. Madrid.
- J. Casaverde de Rojas
 1970 «El mundo sobrenatural en una comunidad» in Allpanchis, Vol. II p. 121-243. Cusco.
- P. Cieza de Leon
 1551 (éd. 1967) El senorio de los Incas. Lima.
- P. Clastres
 1972 Chronique des Indiens Guayaki. Paris.
- B. Cobo
 ≠ 1653 éd. 1890-95 Historia del Nuevo Mundo. Séville.
- P. Duviols
 1967 «Un inédit de Cristobal de Albornoz: La instruccion para descubrir todas las huacas del Peru y sus camayos y haciendas» in Journal de la Société des américanistes. T. LVI p. 7-39. Paris.
 1974-76 «Une petite chronique retrouvée: 'Errores, ritos y ceremonias de los yndios de la provincia de Chinchay cocha y otras del Peru' 1603» in Journal de la société des américanistes T. LXIII p. 275-297. Paris.
- P.T. Furst
 1968 «The olmec Were-Jaguar motif in the light of ethnographic reality» in Dumbarton Oaks Conference on the Olmec. Washington October 28th and 29th 1967. Elizabeth Benson editor p. 143-174. Washington.
- Garcilaso de la Vega
 ≠ 1609 (éd. 1953) Comentarios reales de los Incas. Puebla.
- Gonzalez Holguin
 1608 (éd. 1952) Vocabulario de la lengua general de todo el Peru llamada qquechua o del Inca. Lima.
- F. Guaman Poma de Ayala
 ≠ 1616 (éd. 1936) Nueva coronica y buen gobierno. Paris.
- K. Hissink
 1950 «Motive der Mochica-Keramik» in Paideuma, Band V p. 115-135. Bamberg.

A. M. Hocquenghem

- 1977 «Quelques projections sur l'iconographie des Mochicas» in *Baessler-Archiv* n° 25 p. 163-191. Berlin.
- 1978 «Les combats mochicas: essai d'interprétation d'un matériel archéologique à l'aide de l'iconologie, l'ethno-histoire et de l'ethnologie» in *Baessler-Archiv* n° 26 p. 127-157. Berlin.
- 1979a «Le jeu et l'iconographie mochica» in *Baessler-Archiv* n° 27, Heft II p. 325-346. Berlin.
- 1979b «L'iconographie mochica et les rites andins: les scènes en relation avec l'océan» in *Cahiers des Amériques latines* n° 20 p. 113-129. Paris.
- 1980 «Les offrandes d'enfants: essai d'interprétation d'une scène de l'iconographie mochica» in *Indiana* n° 6 p. 275-292. Berlin.

A. M. Hocquenghem-P. Lyon

- 1980 «A class of anthropomorphic supernatural female in moche iconography» in *Nawpa Pacha* n° 18 p. 27-50. Berkeley.

A. M. Hocquenghem-A. Sandor

- 1981 «Metonymy over Metaphor: interpretation of Moche humming birds» in *Andine Archäologie-Arqueologia andina L.A.I. Fh. Berlin*. Berlin.

G. Kutscher

- 1950 *Chimu. Eine Altindianische Hochkultur*. Berlin.
- 1951 «Ritual races among early Chimu» in *The civilisation of ancient America, selected papers of the XXIX International Congress of Americanists 1949*, p. 244-251. Chicago.
- 1954 *Nordperuanische Keramamik*. Berlin.
- 1955 «Sacrifices et prières dans l'ancienne civilisation Moche (Pérou du nord)» in *Anais do XXXI Congresso internacional de Americanistas, Sao Paulo 1955*, p. 763-775. Sao Paulo.
- 1958 «Ceremonial badminton in Moche» in *Proceedings of the XXXII International Congress of Americanists Copenhagen, 1956*. Copenhagen.

C. Lévi-Strauss

- 1948 «Le serpent au corps rempli de poissons» in *Actes du XXVIII^e Congrès des Americanistes Paris 1947*. Société des américanistes 1948 p. 366-636. Paris.
- 1964 *Le cru et le cuit*. Paris.
- 1967 *Du miel aux cendres*. Paris.
- 1968 *Les origines des manières de table*. Paris.
- 1971 *L'homme nu*. Paris.

P. Lyon

- 1978 «Female supernaturals in ancient Peru» in *Nawpa Pacha* n° 16 p. 95-144. Berkeley.
- 1981 «Hacia una interpretación rigurosa del arte antiguo peruano» (à paraître) in *Etnohistoria y Antropología andina; tercera jornada del Museo Nacional de Historia, 27-29 de Mayo de 1981*. Lima.

A. M. Mariscotti de Görlitz

- 1976 «Los curi y el rayo» in *Congrès de Américanistes Paris 1976, 2-9 septembre*. Vol. IV p. 365-375. Paris.

C. Molina

- ≠ 1573 (éd. 1943) *Fabulas y ritos de los Incas*. In *Las cronicas de los Molinas*. Lima.

D. Motta Perez

- 1979 «El huaco, el wamani o la degradacion de un dios nativo» in *El correo de Lima*. 4 abril 1979. Lima.

J. V. Nuñez del Prado

- 1970 «El mundo sobrenatural de los quechuas del sur del Peru a traves de la comunidad de Qotobamba» in *Allpanchis Vol II* p. 57-119. Cusco.

J. Polo de Ondegardo

- ≠ 1584 (éd. 1916) *Los errores y supersticiones de los Indios sacados del tratado y averiguacion que hizo el licenciado Polo*. Lima.

E. Reclus

- 1851 *Examen religieux et philosophique du principe de l'autorité*. Strasbourg.

F. M. Renard-Casevitz

- 1980-81 «Inscriptions. Un aspect du symbolisme matsiguenga» in *Journal de la Société des Américanistes T. LXVI* p. 261-295. Paris.
- 1982 «Fragment d'une leçon de Daniel, chamane matsiguenga» in *Amerindia* n° 7 p. 145-176. Paris.

J. Rowe

- 1967 «Form and meaning in Chavin art» in *Peruvian Archaeology*. ed. J.H. Rowe, D.Menzel. Berkeley.



- D. Santo Tomas
1560 (éd. 1951) *Lexicon...*: Lima.
- P. Sarmiento de Gamboa
1572 (éd. 1943) *Historia de los Incas*. Buenos Aires.
- E. Seler
1923 «Viage arqueologico en el Peru y Bolivia» in *INCA* vol II p. 365-274. Lima.
- G. Taylor
1974-76 «Camay, Camac, Camasca dans le manuscrit quechua de Huarochiri» in *Journal de la société des américanistes* t. LXIII. p. 231-244. Paris.
1980 *Rites et Traditions de Huarochiri: manuscrit quechua du début du 17^e siècle*. Paris.
- L. Valcarcel
1958 «Simbolos magico-religiosos en la cultura andina» in XXXI Congreso Internacional de Americanistas. Mexico.

Liste des Figures

1. Ancêtre mythique féminin avec une bouche à «croc» et des nattes en forme de «serpents». Figurine \neq 20 cm. Museum für Völkerkunde de Berlin VA47929 (photographie du Musée).
2. Ancêtre mythique féminin avec une bouche à «croc». Figurine \neq 16 cm Rijksmuseum voor Volkenkunde Leiden 1240-101. (Photographie du Musée).
3. Ancêtre mythique masculin avec une bouche à «croc» et une ceinture en forme de «serpents». Sifflet \neq 8 cm. Museum für Völkerkunde de Berlin VA18050. (Photographie de l'auteur).
4. Ancêtre mythique masculin avec une bouche à «croc» et une ceinture en forme de serpents». Bouteille \neq 35 cm à anse et col du type «étrier», décor modelé et peint. Museum für Völkerkunde de Berlin VA62200. (Photographie de l'auteur).
5. Ancêtres mythiques masculins et féminins entourés d'ancêtres mythiques zoomorphes avec des appendices et des attributs à «croc» et «serpents». Bouteille \neq 35 cm à anse et col du type «étrier», décor peint. Museum für Völkerkunde München Sgl. Gaffron. Dessin Kutscher 1950, 43.
6. Ancêtres mythiques masculins avec une bouche à «croc» et ceintures de «serpents» entourés d'ancêtres mythiques zoomorphes et d'objet à appendices et attributs en forme de «croc» et de «serpents». Bouteille \neq 30 cm à anse et col du type «étrier», décor peint. Museum für Völkerkunde Berlin VA3187. Dessin de W.v.d. Steinen publié par Kutscher 1954, 75.
7. Ancêtre mythique masculin avec une bouche à «croc» et une ceinture en forme de «serpents» pêchant un ancêtre mythique ichtyomorphe à l'aide d'une ligne en forme de «serpent». Dessin de Kutscher 1950, 58. Forme et hauteur du vase inconnues, collection Ratton, Paris.
8. Ancêtres mythiques zoomorphes avec des appendices et des attributs en forme de «croc» et de «serpents». Forme et hauteur du vase inconnues. Museum für Völkerkunde de Berlin, Sgl Bolivar-Plocl. Dessin publié par Kutscher 1950, 68 et 1954, 47.
9. Ancêtre mythique zoomorphe avec un bec à «croc». Bouteille \neq 35 cm à anse en forme «d'étrier», décor peint. Bremen MfNVH 467 n° 123. Dessin de W. v. d. Steinen publié par Kutscher 1954, 35 A.

Homme chassant le cervidé. Forme et hauteur du vase inconnues British Museum, Londres. Dessin publié par Kutscher 1954, 14 C.

Ancêtre mythique masculin à bouche à «croc» et ceinture de «serpents» chassant le cervidé. Bouteille \neq 30 cm à anse et col en forme «d'étrier», décor modelé. Museum für Völkerkunde de Berlin VA 2807. Dessin de W. v. d. Steinen publié par Kutscher 1954, 55 D.



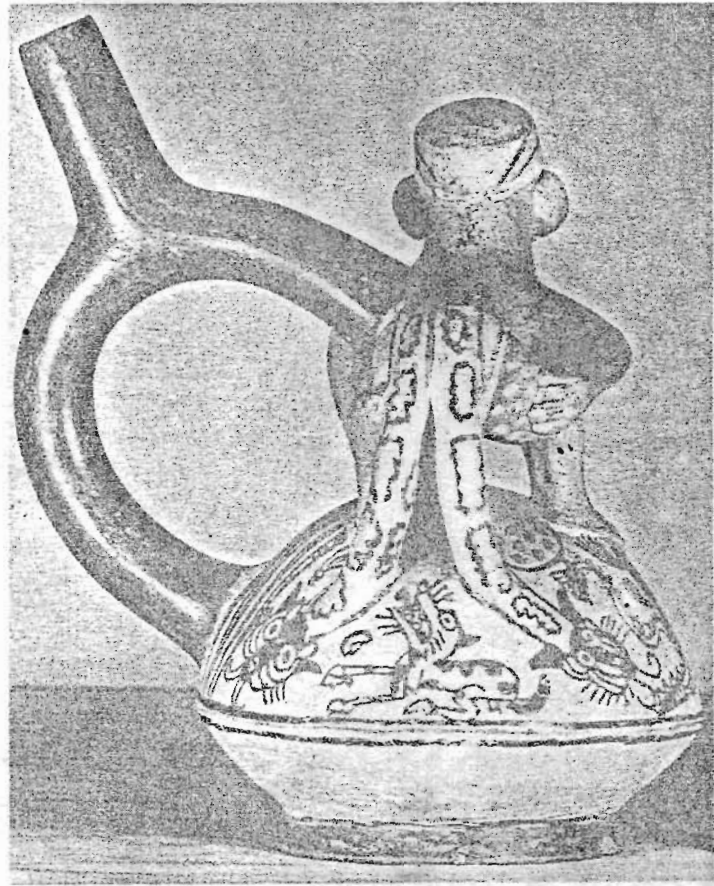
1. Ancêtre féminin.



2. Ancêtre féminin.



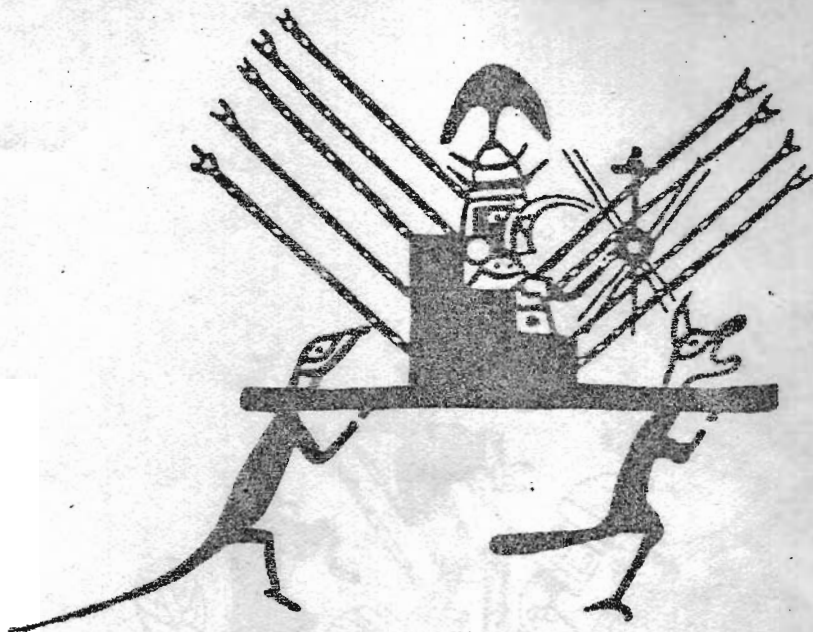
3. Ancêtre masculin.



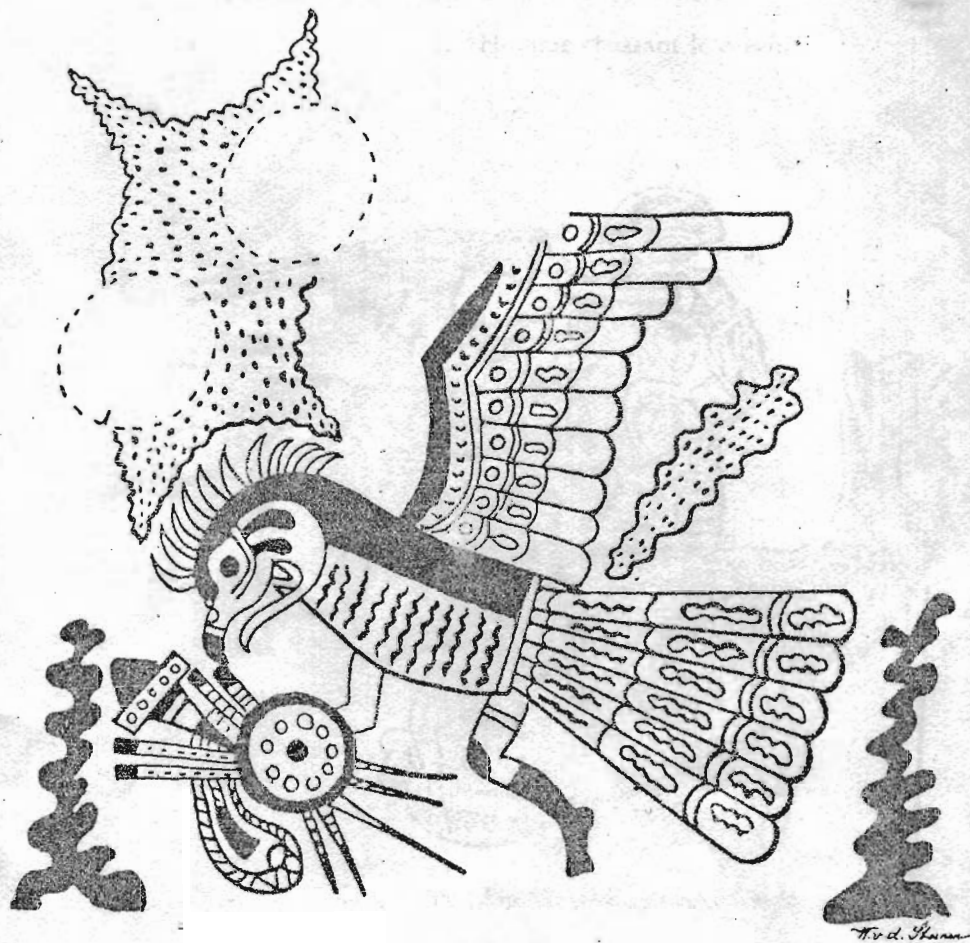
c

d

4. Ancêtre masculin. a. face; b. dos; c. côté droit; d. côté gauche.



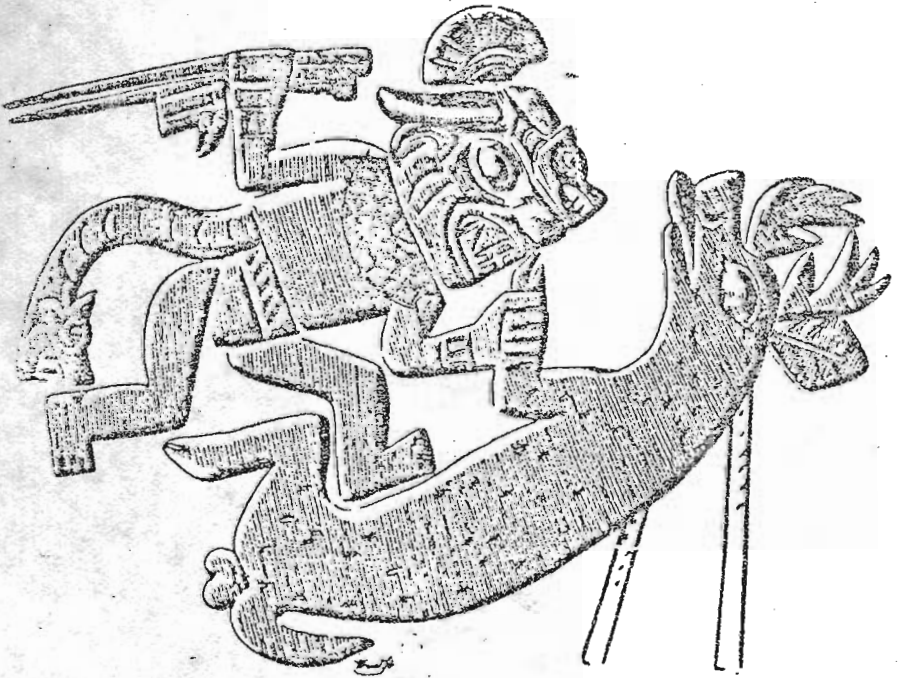
8. Ancêtres zoomorphes.



9. Ancêtre zoomorphe.



10. Homme chassant le cervidé.



11. Ancêtre chassant le cervidé.